

Marie Moret à Auguste Alker, 8 août 1891

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Alker, Auguste \(vers 1836-\)](#) est destinataire de cette lettre
[Dequenne, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation2 p. (176r, 177r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Auguste Alker, 8 août 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3211>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [8 août 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Alker, Auguste \(vers 1836-\)](#)

Lieu de destination Val des Choues, Villiers-le-Duc (Côte-d'Or)

Description

Résumé Réponse à une lettre d'Alker en date du 4 août 1891 : remerciements pour la photographie évoquant l'époque où Alker était employé au Familistère, vers 1865 ; projet de visite d'Alker au Familistère ; l'excellent souvenir qu'Alker a laissé au Familistère ; sur François Dequenne, ancien contremaître de menuiserie, devenu directeur de la fonderie puis gérant de la Société du Familistère.

Notes Alker aîné selon l'index du registre.

Support Le nom du destinataire, « Halker », est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre, à la suite de l'appel « Monsieur ».

Mots-clés

[Photographie, Visite au Familistère](#)

Personnes citées [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Alker, Auguste (vers 1836-)

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Activité

- Commerce
- Commerce
- Éducation
- Employé/Employée
- Rente/Propriété

Biographie Instituteur, négociant et propriétaire français né vers 1836 dans le département du Nord. Auguste Alker ou Alker aîné est candidat à la fonction d'économie du Familistère de Guise en janvier 1862. Il y est employé quelque temps. Il devient ensuite instituteur. Il est qualifié de négociant dans le recensement de 1881 de la population de Villers-le-Duc (Côte-d'Or), où il est propriétaire. Il vit à Argenteuil (Val-d'Oise) dans les années 1880. À partir de 1888, il propose à l'État de lui faire don de sa propriété du Val des Choues à Villiers-le-Duc, un domaine de 75 hectares de terres agricoles avec de vastes bâtiments, à la condition d'y installer un orphelinat agricole pour 400 enfants d'instituteurs, qui serait le complément de L'Œuvre de l'orphelinat de l'enseignement primaire, fondée par Alfred Mézières (1826-1915), député de Meurthe-et-Moselle.

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 12/07/2025

vous offrir les meilleures joies
des moins de tout le temps
et le renouvellement de ce
bijou de Nouveau; Halkov

Je vous remercierai moment
de la belle photographie que
vous avez eu la gracieuse
de me faire, et je suis
fort reconnaissant à M. G.
d'espouser où vous étiez au
familial.

Que de changements vous
constaterez, Monsieur,
si vous nous faites le
plaisir de donner suite à
votre projet de visite. Je
vous serai obligée, alors,
de bien volontier m'en
aller vers la France car

je ne regretterais grande
se ne pas être trouvée.

J'attendrai avec impatience,
Monsieur, l'expédition de la
caisse du souverain que
vous me ferez faire en
l'absence de famille.
Les deux petits étrangers
qui ont vécu avec nous
ou trois ans. J'ai la
renommée dont ils étaient
un ange, elles parfonnaient
avec le parfum et l'essence
bien supérieure, malheure-
sable au temps & à l'époque,
n'a cessé de dire ce qu'elle
éait. Aussi, sans envie
je, aujourd'hui, le seulement
de croire que si je me
rappelle pas d'avoir pu

vous offrir alors, au moins
de moins je suis toujours
restée penitente de ce
besoin de vous dire : Vrai.

Leis revenons au
Familistère. Il le 1^{er} Juillet
de l'Institution se trouve
aujourd'hui M. Dequenne,
ancien contre-maître
de menuiserie, puis directeur
de la fonderie, puis
conseiller de garance et
enfin administrateur
en chef de la Société depuis
le 1^{er} Juillet 1848.

M. Dequenne a conservé
de nous, Monsieur, le
plus vif et le meilleur
souvenir, et il sera

aussi heureux qu'honoré
de nous revoir.

Arredez je vous prie,
Monsieur, l'expression
de mes meilleurs
sentiments

Yves Godin